

LA DESTRUCTION DES COLLECTIONS DE PLANTES DE SERRES
DU MUSÉUM PAR LE FROID

Par A. GUILLAUMIN.

PROFESSEUR AU MUSÉUM.

Un inventaire approximatif fait en 1944 évaluait les collections de plantes de serres du Muséum à 6.000 en 4.050 espèces appartenant à 1.355 genres dont 1.500 espèces de plantes grasses, 640 d'Orchidées, 440 de plantes utiles, 100 de Broméliacées, 75 de Palmiers.

Certaines plantes étaient fort âgées tels un *Encephalartos Altensteinii* passant pour millénaire, un *Cycas circinnalis* haut de 3 m. 20, certainement plusieurs fois centenaires, des *Pandanus* de 5 m. et des Théophrastées dont l'une mesurait 33 cm. de tour.

Beaucoup d'individus étaient les types sur lesquels avaient été décrites les espèces : *Clavija brachystachys* datant de 1852 et étudié par BRONGNIART, *Chamaedorea exorrhiza* vu par WENDLAND et *Ch. Biolleyi* reçu en 1907, sans parler de nombreuses Orchidées, *Begonia*, Aroïdées, Marantacées, *Pilea*, Euphorbes cactiformes, *Kalanchoe*, *Aloe*, *Kleinia*, *Trichocaulon*, *Sansevieria* ou provenaient de legs de chercheurs ayant consacré leur existence à l'étude de groupes particuliers (*Phalaenopsis* de LIOUVILLE, Broméliacées de ROLAND-GOSSELIN); certains étaient des hybrides interspécifiques artificiels réalisés au Muséum (*Bilbergia*, *Phalaenopsis*), d'autres des hybrides intergénériques dont un lot avait été acquis en 1942 pour le prix de 55.000 francs.

Les séries de plantes utiles des pays chauds témoignaient de l'œuvre poursuivie par CORNU pour la mise en valeur de notre nouvel empire colonial où de 1882 à 1901 il n'envoya pas moins de 8.644 plantes en 200 espèces, tandis que des *Taraktogenos*, spécifiques contre la lèpre, envoyés en A. O. F. en 1921, 1925 et 1927 prouvaient les services que le Muséum peut encore rendre.

Les serres du Muséum sont reliées au chauffage urbain mais celui-ci a justement été arrêté le 24 janvier — du moins pour le Muséum — pendant des nuits où le thermomètre est descendu à — 12°.

Pour les plantes grasses, les arbres abattus dans les allées du Jardin et mis immédiatement dans les foyers ont pu maintenir une température légèrement supérieure à 0° de sorte que les Cactées

paraissent à peu près intactes si les *Kalanchoe* et Euphorbes cactiformes sont fortement touchées.

Pour le Jardin d'hiver, les serres coloniales et les serres chaudes qui l'avoisinent, la chaufferie ne peut fonctionner qu'avec du grain lavé d'une taille et d'une dureté déterminées et au moyen d'une soufflerie électrique ; faute de combustible et l'électricité étant coupée pendant la journée, aucune chaudière de secours permettant l'emploi du bois n'existant malgré nos avis réitérés, la température y est descendue au-dessous de -4° , de sorte que, seules, ont été sauvées les quelques petits spécimens auxquels M. le Professeur PLANTEFOL à l'Ecole Normale Supérieure, M. le Dr MAGROU à l'Institut Pasteur et la maison VILMORIN-ANDRIEUX à Reuilly, ont bien voulu donner l'hospitalité.

Le chauffage urbain a été rétabli le 7 février pendant la nuit à un rythme très réduit mais il était trop tard ; il est d'ailleurs maintenant définitivement supprimé depuis le 12 février par suite de l'inondation des installations de l'usine d'Ivry.

Un désastre irréparable est consommé ; un capital considérable n'a plus qu'à être jeté aux ordures ; une richesse nationale est détruite ; des moyens de recherches scientifiques supprimés à jamais et cela non seulement à cause des circonstances mais aussi par l'incompréhension de certains répartiteurs.